

L'option facultative d'apprentissage d'une langue ancienne par les collégiens : marqueur de parcours scolaire élitiste des étudiants à l'Université

Lola Lusteau

Jusque dans les années 2000, les élèves ayant fait le choix d'apprendre le latin représentent 20 % et le grec 2 % environ. Depuis 2006, le nombre des latinistes est en baisse : en 2013, il est de 18 %. Cette baisse significative s'est produite en seulement 15 ans. D'autant plus que certains élèves abandonnent l'option en passant dans les niveaux supérieurs, ainsi, en classe de troisième, ils ne représentent plus que 15 %. C'est en effet le passage au lycée qui est le plus déterminant et ravageur : ils ne sont que 4 % à passer cette matière au baccalauréat. Nous pouvons supposer que le déplacement de l'élitisme scolaire, auparavant assigné aux lettres, et aujourd'hui aux sciences est un des facteurs qui explique ce bouleversement (Eugénie Bastié, *Le Figaro*, 2015).

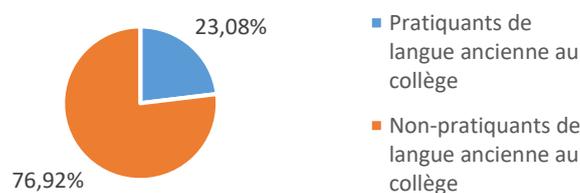
Encadré 1 : Définitions des termes

Langues anciennes : certains collèges et lycées proposent aux élèves de choisir une option facultative d'apprentissage d'une langue ancienne, qui désigne soit le latin ou le grec.

Élitisme scolaire : formation d'une élite, c'est-à-dire d'un groupe d'élèves valorisés, au sein du milieu scolaire créé par les rouages du système mis en place. Les élèves appartenant à cette élite vont se distinguer des autres avec de meilleurs résultats et des choix de filières considérées comme prestigieuses. Les élèves concernés sont généralement destinés à des emplois très qualifiés.

Filière prestigieuse : filière scolaire caractérisée par un certain prestige social.

Part des étudiants apprenant d'une langue ancienne au collège



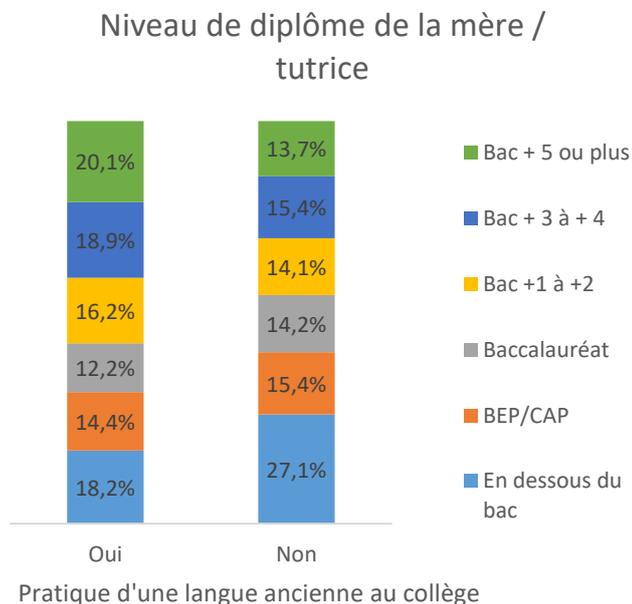
Note de lecture : « 23,08 % des étudiants enquêtés ont déclaré avoir pratiqué une langue ancienne au collège ». Champ : Étudiants de Paris 10, UBO, Le Havre et Paris 8. Source : Enquête universitaire « Le choix des études supérieures », novembre 2017

D'après Philippe Cibois (« Le choix de l'option latin au collège », *Educations et Formations*, pp. 39-51, 1996), les élèves choisissant cette option combinent un intérêt pour des pratiques culturelles littéraires ou artistiques et une composition familiale de classes supérieures constituée de parents au capital culturel élevé. François Dubet et Marie Duru-Bellat (*L'Hypocrisie scolaire. Pour un collège enfin démocratique*, 2000) constatent que ce choix est souvent celui de la famille et non de l'élève seul, particulièrement entouré et soutenu au sein de sa scolarité. Cette stratégie familiale peut être neutralisée par la volonté de plus en plus prégnante du corps éducatif d'homogénéiser le niveau des classes. Cependant, les latinistes se retrouvent entre eux de façon hebdomadaire. Philippe Cibois en conclut que le choix de cette option facultative est signe d'un parcours ou du moins d'une aspiration à une excellence scolaire. De plus, cet apprentissage peut être une pratique distinctive au sens bourdieusien.

Les filières dites prestigieuses auparavant littéraires sont aujourd'hui scientifiques, de plus, de moins en moins d'élèves choisissent d'apprendre une langue ancienne. Compte tenu de ces bouleversements liés à l'élitisme scolaire, ce choix apparaît-il toujours aujourd'hui comme un marqueur de parcours d'excellence des étudiants à l'Université ?

Les apprentis d'une langue ancienne surtout issus de milieux sociaux favorisés

Héritiers d'un capital culturel et scolaire élevés

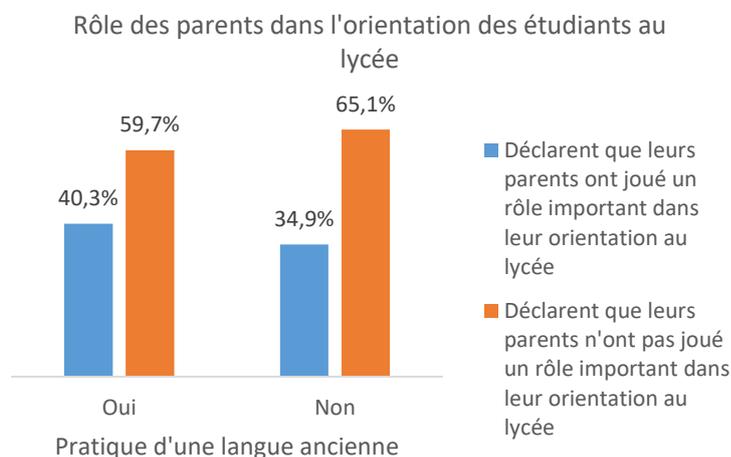


Note de lecture : « parmi les étudiants qui ont pratiqué une langue ancienne au collège, 20,1 % d'entre eux ont une mère / tutrice qui possède un bac + 5 ou plus ». Champ : Étudiants de Paris 10, UBO, Le Havre et Paris 8. Note : les « non-renseignés » sont exclus. Source : Enquête universitaire « Le choix des études supérieures », novembre 2017

Ces observations peuvent être mises en lien avec l'implication des parents dans la scolarité des étudiants. Les parents des pratiquants d'une langue ancienne seraient plus actifs dans la scolarité de leurs enfants. Dans une certaine mesure, nous pouvons supposer qu'ils les ont poussés à choisir cette option, du moins qu'ils en ont potentiellement parlé. Ce constat fait écho aux analyses de François Dubet et Marie Duru-Bellat qui évoquent la stratégie familiale de placement dans les « meilleures » classes à travers le choix d'étudier une langue ancienne. Le niveau d'instruction élevé des parents leur permet d'être sensibles à ce type d'apprentissage. En effet, l'étude d'une langue ancienne peut être qualifiée d'une pratique distinctive car elle revendique une certaine culture dite « classique » donc légitime. Encourager son enfant à étudier une langue ancienne serait donc une forme de transmission de cette culture dont les classes supérieures sont adeptes. De plus, les pratiquants d'une langue ancienne au collège sont aussi surreprésentés parmi ceux qui déclarent que les professeurs ont joué un rôle important dans leur orientation au lycée (à 40,30 % contre 31,11 % de l'ensemble des étudiants). Cela peut s'expliquer par le fait que ces étudiants sont plus dotés culturellement pour être réceptifs au modèle scolaire et pour communiquer avec les professeurs.

La mère semble jouer un rôle déterminant dans le choix d'étude d'une langue ancienne. Les mères des étudiants qui ont appris une langue morte au collège sont plus diplômées que celles de l'ensemble des étudiants interrogés. Plus le niveau de diplôme s'élève, plus l'écart est grand. La même observation est à constater chez les pères, ceux des apprentis d'une langue ancienne sont plus diplômés que la moyenne. Le niveau d'instruction des parents a donc une influence sur le choix de l'option facultative d'apprentissage d'une langue ancienne au collège. Le phénomène est davantage marqué chez les mères des étudiants. Cela peut s'expliquer par le fait que la société confère, dans la distribution des tâches sexuées, un rôle normatif aux femmes dans l'éducation. La femme est donc généralement plus présente auprès des enfants que le père. Les étudiants pratiquants d'une langue ancienne au collège incarnent donc des héritiers d'un capital scolaire et culturel élevés. De plus, 24,8 % des mères étudiants concernés occupent un emploi de cadre et profession intellectuelle supérieure, contre 20,7 % des mères de l'ensemble des étudiants. Les pratiquants des langues anciennes au collège semblent donc venir d'un milieu social plus privilégié que les autres étudiants de l'Université.

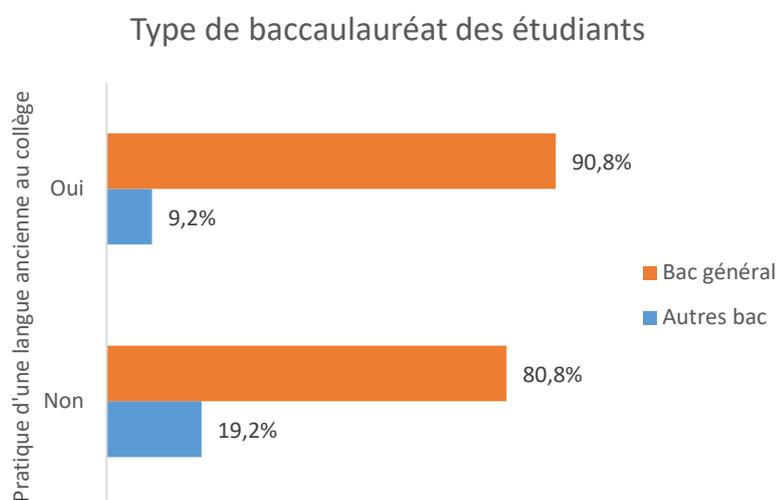
Des étudiants entourés par leur cellule familiale



Note de lecture : « 40,3 % des étudiants apprentis d'une langue ancienne au collège affirment que leurs parents ont joué un rôle important dans leur orientation au lycée ». Champ : Étudiants de Paris 10, UBO, Le Havre et Paris 8. Source : Enquête universitaire « Le choix des études supérieures », novembre 2017

Des étudiants caractérisés par un profil d'excellence au sein de l'Université

Un parcours scolaire normatif



Note de lecture : « 90,8 % des étudiants apprentis d'une langue ancienne au collège détiennent un bac général ». Note : les « bacs étrangers » sont exclus. Champ : Étudiants de Paris 10, UBO, Le Havre et Paris 8. Source : Enquête universitaire « Le choix des études supérieures », novembre 2017

Le capital scolaire des parents s'est transmis aux pratiquants des langues anciennes. En effet, ils suivent un parcours scolaire normatif. Une grande majorité des apprentis d'une langue ancienne au collège détiennent d'un bac général. Ils sont donc amenés à intégrer une filière du baccalauréat classique, qui répond aux normes sociales pour poursuivre un parcours de réussite scolaire. D'autre part, ils sont 75,6 % à avoir reçu leur premier vœu post-bac en sortant du lycée, contre 68,5 % de l'ensemble des étudiants. Et ils sont 82,71 % à recommander l'Université à leurs proches, contre 79,9 %. Il semble donc qu'il possède les codes de l'Université, ils sont réceptifs à la pédagogie qui y est enseignée en raison de leur capital scolaire.

Encadré 2 : Limites de l'enquête

Cette étude statistique, qui concerne spécifiquement les apprentis d'une langue ancienne au collège, a été réalisée de ce fait à partir d'un effectif réduit : sur une base de données composée de 4 632 étudiants, les étudiants concernés représentent 1 073 étudiants, soit 23,08 %. De plus, le questionnaire diffusé était assez général sur le choix des études supérieures. La question de l'apprentissage d'une langue ancienne chez les étudiants à l'Université aurait pu être approfondie si ce questionnaire avait été composé de davantage de questions à ce sujet (par exemple, parmi ceux qui ont choisi cette option au collège, l'ont-ils également fait au lycée ? Ont-ils passé cette matière au baccalauréat ? Qu'est-ce qui a influencé ce choix ? Comment ont-ils vécu cet apprentissage spécifique ?, etc.). Enfin, cette enquête visait seulement les étudiants de l'Université, il serait intéressant dans ce cadre d'élargir le point de vue en s'intéressant aux étudiants d'autres Universités parisiennes et de provinces, notamment plus prestigieuses, et d'autres formations, telles que les CPGE et les grandes écoles par exemple.

Un niveau scolaire élevé

Ces observations vont de pair avec le fait que les apprentis d'une langue ancienne affichent un niveau scolaire élevé. Tout d'abord, il apparaît qu'ils sont surreprésentés parmi l'ensemble des étudiants qui n'ont redoublé aucune classe. Par ailleurs, les pratiquants d'une langue ancienne sont plus susceptibles d'avoir reçu une mention très bien au baccalauréat, à hauteur de 12,3 % d'entre eux contre 7 % de l'ensemble des enquêtés. Ils sont également surreprésentés parmi l'ensemble des étudiants qui ont reçu une mention au baccalauréat (32,2 % contre 40 %). Enfin, ils sont plus nombreux que la moyenne des étudiants à avoir validé leur année l'an dernier dès la première session et avoir réussi leurs rattrapages s'ils y sont allés. Étudier une langue ancienne semble donc toujours être signe d'un bon niveau scolaire.

Des profils d'étudiants au parcours prestigieux plus que littéraires

Une aspiration au collège pour les matières littéraires

Au collège, les pratiquants d'une langue ancienne semblent avoir plutôt un profil littéraire : une majorité d'entre eux, 51,1 %, affirment que l'histoire-géographie était l'une de leur matière préférée au collège contre 45,6 % de l'ensemble des enquêtés. De plus, ils déclarent aussi aimer le français pour 44,2 % d'entre eux contre 38,4 %. Nous remarquons donc une certaine aspiration aux matières littéraires.

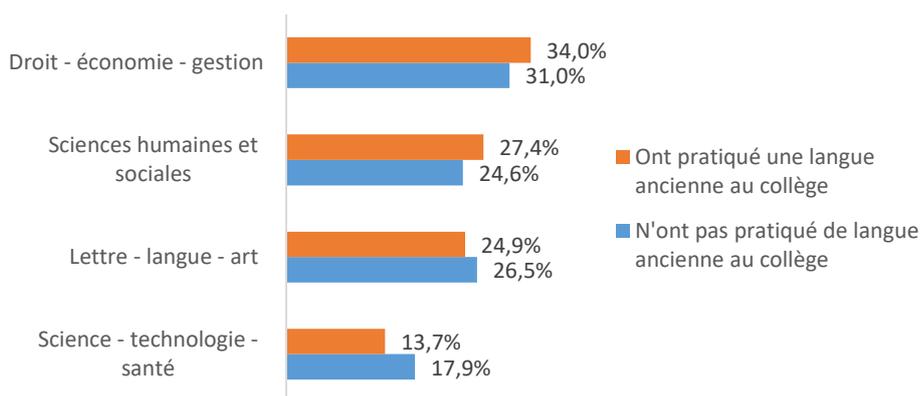
Un virage vers des filières prestigieuses

Cependant, la suite de leur parcours témoigne d'un éloignement avec la filière littéraire pour intégrer des formations plus prestigieuses. En effet, aujourd'hui, nous l'avons dit, les lettres ne sont plus reconnues comme une discipline d'excellence. Les étudiants qui ont appris une langue ancienne au collège suivent finalement aujourd'hui des parcours prestigieux plus que littéraires au sein de l'Université. Droit – économie – gestion est la filière où ils sont le plus nombreux tandis qu'ils sont sous-représentés dans la filière Lettre - langue - art. Même si l'Université n'est pas une formation prestigieuse dans le champ des études supérieures, les apprentis d'une langue ancienne occupent les filières les plus reconnues au sein de l'institution. Il semblerait donc que le choix de pratique d'une langue ancienne soit toujours un marqueur de parcours scolaire élitiste.

Encadré 3 : Une enquête sur le choix des études supérieures d'envergure

Cette enquête a été menée par les étudiants de Sociologie des Universités de Paris 10, UBO, Le Havre et Paris 8 qui ont, avec par leurs professeurs, réalisé un questionnaire puis l'ont diffusé auprès des étudiants de l'ensemble de ces Universités de façon aléatoire. Cette étude a pris une certaine envergure en recensant les résultats de 4 632 étudiants. Le thème de cette année fait écho à une actualité politique, le projet de loi relatif à l'orientation et à la réussite des étudiants de Frédérique Vidal, qui a entraîné une mobilisation étudiante contestataire, notamment au sein de certaines Universités concernées par l'enquête.

Filières universitaires des étudiants



Note de lecture : « 34 % des étudiants qui ont pratiqué une langue ancienne au collège sont aujourd'hui inscrits dans une filière de l'Université Droit – économie – gestion ». Champ : Étudiants de Paris 10, UBO, Le Havre et Paris 8. Source : Enquête universitaire « Le choix des études supérieures », novembre 2017

Encadré 3 : Bibliographie

- CIBOIS Philippe, « Le choix de l'option latin au collège », *Education & Formations*, n°48 pp. 39-51, 1996
- DUBET François, DURU-BELLAT Marie, *L'Hypocrisie scolaire. Pour un collège enfin démocratique*, L'Épreuve des faits, Le Seuil, Paris, 2000
- BASTIÉ Eugénie, « La latin, une discipline en perte de vitesse qui concerne un demi-million de collégiens », *Le Figaro*, 2015